

GREC

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT ET ORAL

Jean YVONNEAU & David-Artur DAIX

Cette année, sept candidats étaient inscrits en grec à l'écrit. Six seulement ont composé. Sur ces six copies, deux étaient bonnes, deux moyennes et deux fort mauvaises (les notes se répartissent ainsi : 02, 04, 10, 12, 16, 17). Au final, trois hellénistes ont été admissibles et deux admis, auteurs des deux meilleures versions (ce que le jury ignore — rappelons-le — au moment d'interroger les candidats, les résultats de l'écrit demeurant secrets).

C'est un résultat brillant pour ceux et celles qui ont choisi d'étudier le grec.

ÉCRIT : VERSION GRECQUE

Le texte proposé cette année en version était tiré de l'*Électre* d'Euripide (v. 1018-40). Clytemnestre, devant sa fille, cherche à se justifier, en invoquant tour à tour le sacrifice d'Iphigénie, l'indignité d'Hélène et de Ménélas, la liaison d'Agamemnon avec Cassandre. L'histoire était donc parfaitement connue. Restaient les difficultés propres à la version grecque.

Faut-il le rappeler, tout exercice de traduction constitue d'abord une épreuve de français. Sans insister sur les fautes d'orthographe et de syntaxe, encore trop nombreuses dans les copies, certaines nuances, pourtant claires, de notre langue semblent échapper aux candidats. Ainsi, alors qu'il convenait de traduire au tout début du texte « Non ! Tyndare ne nous a pas confiée à ton père pour que je meure, non plus que les enfants que j'ai, moi, enfantés », nombre de copies proposaient, sous une forme ou une autre, « Tyndare nous a confiée à ton père pour que nous ne mourions pas », tour qui fait évidemment contresens. Plus loin, au v. 1033, hormis le fait que l'expression λέκτροις τ' ἐπεισέφρησε n'a pas été bien comprise par le candidat, on ne saurait écrire sans provoquer l'hilarité qu'Agamemnon « s'introduisit dans les couches d'une jeune fille », même si en grec le mot λέκτροις est au pluriel. Il faut donc soigner l'expression française : parfois, ce n'est pas le grec qui n'est pas compris, mais le français qui se comprend mal.

Reste que, si l'on ne tient pas compte des deux très mauvaises copies, les autres candidats ont, dans l'ensemble, bien saisi le texte et n'ont généralement pas commis les mêmes fautes.

Insistons donc simplement sur la nécessité de bien analyser les formes nominales et verbales. Ainsi ὀνήσων au v. 1025 est-il un participe futur, ἔκτεινε au v. 1026 l'imparfait du verbe κτείνειν et non une forme du verbe ἐκτείνειν (un autre composé de τείνειν, ὑπερτείνειν, apparaissait un peu plus haut, v. 1022, au participe aoriste, et a pu inspirer cette erreur), νύμφα au v. 1033 un duel, ἄμαρτάνη au v. 1036 un subjonctif présent.

De même pour la syntaxe : le verbe ἐπίσταμαι construit avec le participe signifie « savoir » ; mais, contruit avec l'infinitif, il prend le sens de « pouvoir ». Ici, au v. 1028, Ménélas s'est montré incapable de châtier son infidèle épouse.

Au v. 1036, l'expression ὑπόντος τοῦδε, « cela étant posé », n'a été comprise que par un seul candidat.

En revanche, au v. 1040 — et c'était plutôt une heureuse surprise —, la moitié des candidats a bien compris le sens de l'hellénisme οἱ δ' αἴτιοι τῶνδ' οὐ κλύουσ' ἄνδρες κακῶς.

Quant au v. 1039, il était traduit dans le *Bailly*.

Le jury ne peut que se féliciter des résultats à l'écrit. La poésie a la réputation d'effrayer les candidats plus que la prose, mais cette année Euripide leur a plutôt réussi.

ORAL : EXPLICATION DE TEXTE

Trois candidats ont passé l'oral de grec ancien en 2005. Sur des extraits de Platon et de Démosthène, deux ont obtenu une bonne note (14/20 chacun) et le troisième, une excellente (18/20). Le bilan est donc relativement satisfaisant.

Rappelons-le : au terme d'une heure de préparation, sans dictionnaire de langue, le candidat doit présenter succinctement, lire sans trébuchement, traduire précisément et commenter sur les points essentiels un texte d'une vingtaine de lignes (ou vers). Le jury propose de procéder à la reprise de la traduction avant le commentaire, pour que le candidat puisse éventuellement amender ce dernier.

Les défaillances observées cette année relèvent de trois catégories :

- la lecture (négligée, elle indispose car elle augure défavorablement de la suite) ;
- la connaissance de la langue, qu'il s'agisse de vocabulaire (ὥρα), de morphologie (εἴωθα, ἦδαι, ὄχετο) ou de syntaxe (régimes de διαλέγομαι, de λαμβάνω et de façon plus générale, construction de phrases un peu longues) ;
- la connaissance de la civilisation, qui permet notamment de se poser les bonnes questions — dans le *Banquet* de Platon, par exemple, il est difficile de saisir la portée des propos d'Alcibiade, narrant ses tentatives pour séduire Socrate, quand on ne sait pas bien ce qu'est un éraste, ce qu'est un éromène et quel comportement la société athénienne assigne respectivement à celui-ci et à celui-là ; en l'espèce, qu'un éromène poursuive de ses avances un éraste est profondément anormal.

Le candidat qui s'est vu attribuer la meilleure note a entendu le *tu autem*. Il s'est tiré avec brio des difficultés du grec et sa maîtrise du contexte historique lui a permis d'apporter un éclairage intéressant lors du commentaire. Souhaitons-lui de nombreux émules dès l'an prochain !